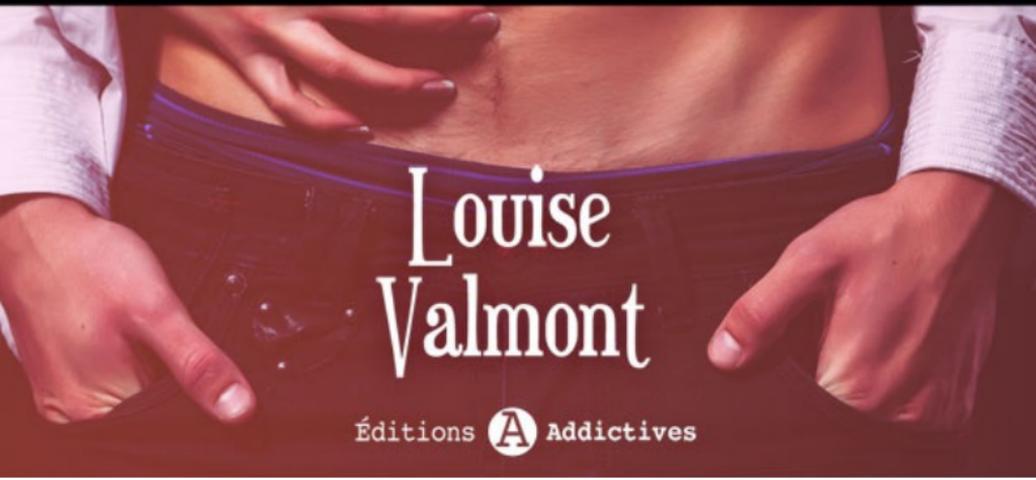


A close-up photograph of a woman's midriff. She is wearing a white button-down shirt that is unbuttoned at the top, revealing her bare stomach. Her left hand is resting on her stomach, with a ring on her ring finger. The lighting is soft and warm, creating a sensual atmosphere.

*Play  
with me*

BONUS

A close-up photograph of a woman's midriff, similar to the top image. She is wearing a white button-down shirt and dark-colored underwear. Her hands are resting on her hips. The lighting is warm and sensual.

Louise  
Valmont

Éditions  Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

**Facebook** : [facebook.com/editionsaddictives](https://facebook.com/editionsaddictives)

**Twitter** : [@ed\\_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

**Instagram** : [@ed\\_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site [editions-addictives.com](https://editions-addictives.com), pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Louise Valmont

***PLAY WITH ME,***  
**VOTRE CHAPITRE INÉDIT !**

zjog\_001

# La rencontre à travers les yeux d'Aaron : *Welcome home !*

– Monsieur Scott ?

Râblé et silencieux, le chauffeur m'ouvre la portière. Quand la voiture démarre, je lis déjà mes mails. Je m'arrête sur l'analyse hebdomadaire des performances de notre dernier fonds de gestion. En sourdine, la radio diffuse un air d'opéra et quand la Lincoln ralentit dans les embouteillages de fin de journée, j'entends le chauffeur chanter d'une belle voix de ténor.

Posant la tête sur le dossier de cuir, je ferme à demi les paupières. Après cinq jours à Shanghai dont quatre autour d'une table avec des interlocuteurs pointilleux, je me sens vidé. Car même si je parle mandarin couramment, penser, parler et convaincre dans une autre langue des heures durant est épuisant. Mais le contrat va pouvoir être signé et d'ici trois ans, une tour de forme hélicoïdale se dressera dans le quartier financier de Pudong.

Le regard perdu sur le paysage familial, je m'étire. Je savoure déjà le moment où je vais arriver chez moi, ôter mon

costume de business man et m'enfoncer dans les petits bulles apaisantes du jacuzzi.

Au-delà de l'autoroute encombrée, Manhattan scintille à l'horizon, plantée de ses gratte-ciel qui défient le ciel et la gravité. J'aime ma ville, j'y suis né, j'y ai grandi. Un mélange de fierté et d'excitation à retrouver cette ambiance trépidante m'envahit, comme à chaque fois que je reviens à New York. S'y mêle aussi un peu de nostalgie.

Du côté de Central Park, on aperçoit la 88 presque achevée, cette tour dont Holmes and Scott peut s'enorgueillir puisque ce sera une des plus hautes de la ville. Mais c'est surtout un bâtiment novateur, respectueux de l'environnement, autosuffisant au niveau énergétique et à la pointe de la sécurité et de la prévention des risques.

*Nous avons fait du bon travail.*

Dans un glissement feutré, la voiture s'arrête devant le 973 Lexington Avenue.

– Bonne soirée, dis-je en tendant la main au chauffeur.

Je lui souris. Il paraît que je suis un des seuls types qui serre la main du personnel, m'a dit un jour Cindy, ma secrétaire. Elle tient cette information du boss de la boîte de VTC.

« Sans doute ont-ils une clientèle constituée à 99% de manchots », avais-je répondu.

Mon sac de voyage à la main, je monte les marches du perron en marbre. Quand j'ai acheté cet hôtel particulier, l'agent immobilier m'a assuré que le peintre Edward Hopper y avait habité. Personne n'a jamais pu me le confirmer. La maison est aujourd'hui moderne et fonctionnelle, mais j'aime qu'elle ait au fond d'elle une âme bohème et créative.

*Tiens ?*

À travers les grandes fenêtres sur la rue, j'aperçois de la lumière.

*Pourtant Kirsten est à Philadelphie !*

Je revois le visage ennuyé de ma colocataire au moment de m'annoncer son absence de trois mois pour une mission professionnelle. Depuis que je la connais, et c'était alors une enfant, elle est aux petits soins pour moi. Même si j'ai 30 ans et suis son aîné, cela ne l'empêche pas de se comporter comme une grande sœur protectrice...

Téléphone coincé contre mon épaule, j'écoute mes messages tout en cherchant mes clés. Je rappelle Cindy à propos du contrat pour la Tour 88. Puis, en tournant la clé dans la serrure, je constate que la porte n'est pas verrouillée. À l'intérieur de la maison, la radio est allumée. *You never can tell* le morceau de Chuck Berry, sublimé dans *Pulp Fiction* résonne dans l'entrée.

*Cette scène de danse du film de Tarantino est la plus sexy que je connaisse.*

Une sensation troublante m'envahit. Car avec les paroles du refrain *C'est la vie, said the old folks*, une image oubliée depuis longtemps me revient en mémoire : mes parents en train de danser ce twist endiablé dans le salon de l'appartement familial. C'était je crois au retour de leur cours de danse. À ce souvenir, mon corps se raidit malgré moi.

Il me semblait avoir tout oublié de cette époque.

La voix de Cindy au bout du fil me ramène au présent. Elle me fait un point sur les dernières demandes du client avec lequel nous négocions depuis des mois, le couturier Stan Oscar. Je soupire en entendant ce qui me paraît plus de l'ordre de la lubie que de l'efficience.

Soudain, alors que je continue ma conversation, une silhouette apparaît à la porte de la cuisine, avec l'air de demander ce que je fais là.

Ce serait plutôt à moi d'être surpris, non ? Surtout qu'on est dimanche et qu'il est 20 heures. Mais il s'agit sans doute d'une employée de l'entreprise de ménage à laquelle j'ai demandé de planifier des passages réguliers en mon absence.

Elle est pieds nus.

*Pas très professionnel comme tenue...*

Déjà las à l'idée de devoir argumenter pour qu'on ne m'envoie pas de personnel précisément le soir où je rentre chez moi, je n'interromps pas le compte-rendu de Cindy et je

pose mon sac à terre. En me baissant, je remarque que le vernis fuchsia des orteils de la femme est assorti au motif fleuri de sa robe.

Interrompant quelques secondes ma conversation téléphonique, je m'adresse alors à elle.

– Si vous voulez bien revenir demain, le moment sera plus approprié.

Je prends mon ton aimable, celui que j'utilise pour imposer sans laisser aucun choix. Mais lorsque je reprends mon appel, j'entends la fille répondre :

– Demain ?

*Eh oui, parce que là, j'ai juste envie d'être tranquille chez moi.*

Surpris par son ton abasourdi, je la dévisage. J'ai le temps d'apercevoir ses yeux écarquillés et sa bouche ouverte avant de retourner à ce que m'explique Cindy sur les négociations en cours.

En tout cas, soit cette fille est timide, soit elle est versée dans l'étude des carrelages, car elle fixe maintenant le sol avec insistance. Quoique parfois, elle me lance de brefs coups d'œil par en dessous. Elle a l'air troublée.

Mais moi, j'ai du boulot. Aussi, je me tourne ostensiblement pour terminer ma conversation puis je

raccroche après avoir demandé à Cindy d'annuler les rendez-vous de Tokyo.

*Maintenant, réglons le problème.*

– Écoutez, je ne sais pas pourquoi vous êtes là à cette heure-ci, mais...

La sonnerie de mon téléphone m'interrompt : Miles cette fois. Je confirme à mon associé que je l'attends tout à l'heure. Puis tout en survolant le dernier mail que Cindy vient de me faire suivre, j'explique à nouveau à la femme que l'entretien de la maison peut attendre.

– Demain sera parfait pour finir le ménage, je vous assure, lui répété-je sans lever les yeux de mes messages.

En même temps, j'envoie un SMS à l'entreprise pour leur demander de reporter leur intervention de ce soir sachant que je suis de retour.

– Figurez-vous que demain, je ne peux pas, dit la fille.

Ravalant mon agacement, j'inspire à fond. Principe de base dans toute transaction : comprendre à qui on a affaire. Cerner le fonctionnement de son interlocuteur pour pouvoir répondre de façon adaptée et surtout efficace.

Car l'objectif est : d'ici trois minutes maximum, cette fille est dehors et moi dans mon bain !

J'étudie donc mon importune, en commençant par ce que

j'ai déjà noté : ses pieds nus.

L'observation se révèle immédiatement captivante : de longues jambes galbées se devinent sous la robe d'été, des hanches pleines laissent supposer des fesses hautes et charnues et la taille est si fine que mes mains pourraient en faire le tour.

Les épaules droites, presque carrées, indiquent une sportive, ce que confortent ses bras aux muscles effilés. Une grâce particulière se dégage de son port de tête, très droit, altier, le menton fier. Des mèches bouclées un peu folles s'échappent de ses cheveux ramenés en chignon dans la nuque. On dirait un tableau de Botticelli.

En la regardant plus attentivement, je m'aperçois que mon inconnue ne doit pas avoir plus de 25 ans. Constatant que mon regard la fait rosir, je m'attarde volontairement sur son buste, son décolleté et ses épaules.

Je continue mon observation, amusé et intrigué par son trouble. Il me semble même que la pointe de ses seins darde sous sa robe.

*Ou prends-je mes désirs pour des réalités ?*

Revenant au réel et à l'heure qui tourne, je pense au temps minuté que j'avais l'intention de passer à barboter dans le jacuzzi et qui se transforme en divagation sur la silhouette avantageuse d'une inconnue.

Mais je continue à réfléchir à l'énigme plantée en face de moi. « Je ne peux pas demain » a-t-elle dit...Est-ce pure rhétorique, soif d'argumenter ou goût pour la provocation ? Incapable de trancher, je reprends d'un ton crâne.

– Ah non ?

Car, parmi mes qualités ou mes défauts – ça dépend du point de vue –, il se trouve que je suis un homme que le défi et le refus stimulent. Certains prétendent que je n'aime pas qu'on me résiste. C'est peut-être aussi par habitude, car en général, on me dit oui.

*Un des privilèges à être milliardaire et respecté, j'en conviens...*

Je jette un œil rapide au SMS que je viens de recevoir.

[Nous n'avons personne chez vous ce soir. Notre équipe passera lundi, mercredi et vendredi comme convenu. Merci de nous dire s'il y a un problème. ]

*Oh ?*

[ tvb. Merci]

Fixant la jeune femme, j'essaie de ne pas montrer ma perplexité.

*Peut-être suis-je censé savoir qui elle est ? Et ce qu'elle fait là ? Je ne vais pas quand même appeler Cindy pour le savoir.*

En tout cas, une chose est sûre : ma visiteuse du soir produit sur moi un effet déconcertant. Très concrètement, elle me donne chaud. Du coup, j'enlève ma veste.

Puis, comme je pense à la longue soirée de travail qui m'attend, je lui souris courtoisement.

– J'ai été ravi de faire votre connaissance, mais il va falloir y aller maintenant.

Surtout que Miles va arriver pour qu'on bosse sur le dossier de la commission de sécurité. Alors, je ne peux vraiment pas rester à la regarder, d'autant que des pensées inavouables commencent à me venir en admirant sa bouche charnue et ses petites dents comme des amandes.

Sans la quitter des yeux, je tâche de rester imperturbable et repousse les scènes lascives que mon esprit construit et déconstruit en la regardant...

Elle dit quelque chose à propos d'une histoire de dîner mais je suis trop ailleurs pour comprendre le sens de sa phrase.

*Elle m'invite à dîner peut-être ?*

Bon, ça suffit. Mettant ces fantasmagories sur le compte de la fatigue, je soupire en accrochant ma veste à la rampe.

– Afin que je puisse avoir une juste appréciation de la situation, vous comptez rester jusqu'à quand ?

*Lamentable, on dirait que j'argumente mon budget devant*

*une assemblée d'actionnaires.*

En plus, ma langue a fourché. Car la première question que j'aurais dû poser depuis le début est « que faites-vous chez moi ? ». Au lieu de faire le mec poli et affable mais au fond, dévoré de pensées frivoles...

– Un mois ou deux, si c'est possible.

*Allons bon !*

Il y a certainement une explication logique à tout ça même s'il est clair qu'il me manque des informations.

J'en suis là de mes réflexions quand une odeur de brûlé assortie d'une fumée épaisse arrive à nos narines.

– Merde, marmonne-t-elle en se précipitant dans la cuisine.

OK, elle a parlé de dîner tout à l'heure, mais... elle parlait d'un dîner dans *MA* cuisine ?

Stupéfait, je la suis. Penchée sur le four, elle a l'air catastrophée : devant elle, gît un truc rabougri, noir et brûlé qui a dû être un rôti dans une vie antérieure. Une mèche de cheveux tombe dans ses yeux au moment où elle se tourne vers moi d'un air gêné.

*Honnêtement il n'y a pas de quoi en faire un plat !*

Mais je me tais, agacé par mon humour soudain poussif : comme si, depuis que cette fille a surgi telle une apparition en

face de moi, rien d'intelligent ne me venait à l'esprit.

*À part des délires sensuels et coquins ...*

Interrompant ce constat, un grondement bizarre se fait entendre, suivi d'un craquement au-dessus de nos têtes.

*Pas du tout normal.*

Tous mes sens se mettent en alerte. Je lève les yeux pour apercevoir le plafond se fendre en zigzag.

– Attention, crié-je en tirant la jeune femme vers moi pour la protéger.

Je la serre fort contre moi. Son corps menu est comme je l'imaginai : ferme, plein, palpitant. Je respire son odeur, un mélange d'herbes coupées et de chèvrefeuille, un parfum qui évoque une sieste dans un jardin ensoleillé. Troublé, j'en oublierais la fumée qui pique nos yeux et l'eau qui dégringole du plafond. Enfin, pas longtemps, car l'arrosage est glacé et la jeune femme frissonne entre mes bras. Je la fais reculer vers la porte. Elle n'a rien, mais elle tremble. Je frotte son dos, pour la réchauffer et la rassurer.

Mais aussi parce que j'ai envie de sentir à nouveau son corps sous mes doigts.

*Bordel ! Qu'est-ce qui m'arrive ?*

– C'est la sécurité incendie, dis-je, bien décidé à rester pragmatique et rationnel.

– Très sécurisant en effet.

*Elle n'a pas tort.*

Car tout le bloc de ventilation intégré dans le système de prévention incendie vient de se décrocher en éventrant le plafond et en manquant de nous écraser. Je me moque des dégâts mais cet incident prouve une chose : le processus de sécurité soi-disant ultra-performant n'est pas encore au point.

– Et vous en êtes satisfait ? demande-t-elle quand je lui explique que je teste cette technologie chez moi avant d'en équiper les bâtiments que je fais construire.

*Elle se moque de moi on dirait ?*

Mais sa répartie me fait rire.

– Il manque peut-être un détail, dis-je très sérieusement en me remémorant les étapes prévues dans le process de lutte antifeu.

On va voir qui de nous deux est le plus pince-sans-rire... Je tends l'oreille. La musique classique assortie du laïus rassurant conçu par des psychologues spécialistes des catastrophes et traumatismes retentit alors.

Une brève inquiétude me vient pourtant à l'esprit : est-ce que cela pourrait vraiment aider des gens pris dans l'incendie d'une tour de plusieurs dizaines d'étages ?

Les masques à oxygène qui tombent alors du plafond

achèvent de me persuader qu'un système sophistiqué de prévention est le meilleur moyen de sauver des vies.

– À propos de détail, je m'appelle Joy Delill et je ne suis pas la femme de ménage, dit alors mon inconnue.

*Je n'appellerais pas ça un détail.*

Malgré une légère pointe d'ironie, sa voix est chaleureuse. Son aplomb et son sourire adorable attisent ma curiosité. Après m'être présenté, je tends la main vers la porte de la cuisine.

– Et si nous passions au salon pour que vous m'en disiez un peu plus ?

*Plus courtois tu meurs !*

Sous ses yeux ébahis, je désactive le système et mets en route le système d'aspiration de l'eau. J'élude quand elle me remercie de lui avoir évité de se faire écraser.

*C'est le cœur de mon métier : prévenir les risques.*

Mais je me tais en pensant à tous les drames que nous n'arrivons pas à anticiper...

Nous évitant un silence embarrassant, mon téléphone sonne dans la poche de ma veste accrochée à la rampe. Pas le temps de m'en saisir que l'autre se met à sonner dans mon sac tandis que le premier vibre. Un vrai concert de duettistes !

– Oui Gloria, dis-je en reconnaissant la voix de la mère de

Kirsten.

Tout en parlant, je surveille Joy du coin de l'œil. Moulée dans sa robe mouillée, elle tremble de froid. Sans cesser d'écouter Gloria qui me demande quand je rentre de Chine, je pose ma veste de costume sur les épaules frissonnantes de la jeune femme.

– En fait je suis à NY, expliqué-je à Gloria qui se lance alors dans une description élogieuse de Joy qui est, me dit-elle, la meilleure amie de Kirsten : intelligente, douée, volontaire, adorable... et j'en passe.

Gloria m'apprend ensuite que Joy est installée ici depuis deux jours car Kirsten lui a prêté sa chambre durant son absence.

– Non je ne savais pas, dis-je en enlevant mes chaussures transformées en éponge.

Ma chemise est elle aussi trempée. Je la déboutonne sans cesser d'observer Joy qui a l'air un peu embarrassée.

– Oui bien sûr, réponds-je à Gloria qui me confie Joy comme si c'était sa fille.

Elle est toute seule à New York, elle ne connaît personne, elle commence un job hyper important, bref je dois m'en occuper.

Honnêtement, quand je l'observe adossée au mur, le regard

brumeux, je n'ai pas du tout envie de la chaperonner. Plutôt de la prendre dans mes bras.

Après avoir raccroché, je regarde mes messages tandis que Joy me répète ce que Gloria vient de me dire. Je l'écoute d'une oreille en remarquant que ses lèvres ont retrouvé leur couleur groseille.

– Ah oui, j'ai un SMS de Kirsten, confirmé-je.

Et, va savoir pourquoi, je m'embarque dans une explication confuse à propos de mes différents téléphones. Sans doute pour ne pas penser à ses lèvres que j'aimerais à présent goûter. Et aussi pour ne pas lui demander de but en blanc si elle a autant de taches de rousseur sur le corps que sur le nez.

J'essaie de comprendre ce qui me plaît chez elle. Sans doute ce mélange de candeur, de grâce et de féminité extrême. Et puis cette sorte de timidité, comme si elle ignorait qu'il émanait d'elle une telle force de séduction, à la fois calme, sensuelle et sexy.

– ... Avoir des principes et s'y tenir, ça forge le caractère, dit-elle.

Et elle en a... Mais il est clair qu'elle ignore tout de son potentiel de volupté.

Mon autre portable, resté dans la poche de ma veste posée sur ses épaules, sonne à nouveau, me tirant de mes pensées

qui décidément s'égarent beaucoup trop.

Au moment où je frôle sa hanche pour attraper mon téléphone, je me retiens de saisir sa taille pour l'attirer à moi. Il y a quelque chose d'irrésistible chez elle.

La voix de Miles dans l'appareil me ramène à la raison.

– Je suis là dans deux minutes, dit-il.

Aussitôt le carillon de l'entrée retentit, comme une série d'alertes et de garde-fou à mes digressions voluptueuses.

– Ma nouvelle colocataire, dis-je à Miles qui, à peine entré, repère la belle aux pieds nus.

– Et Kirsten ? Elle n'habite plus là ? demande-t-il après avoir bougonné un vague bonjour à l'intention de Joy.

Connaissant mon associé, je sais qu'il est déjà en train de la scanner et d'envisager de la passer au détecteur de mensonges. Miles a tendance à ne voir autour de moi que des rapaces attirés par ma fortune, et quand il s'agit de rapaces en jupon, sa méfiance est encore plus grande.

*Le passé lui a parfois donné raison.*

Quand il voit le désordre par la porte de la cuisine, il se fige sur place.

– Il faudra revoir la sensibilité des capteurs, lui dis-je pour justifier le déclenchement accidentel du système incendie.

Joy se retire alors et je la suis des yeux dans l'escalier. Jolie démarche. Tandis que nous nous dirigeons vers la bibliothèque, Miles m'interroge.

– C'est une amie de Kirsten, expliqué-je.

Sur son front plissé, j'ai l'impression de voir ce qui s'agite dans son cerveau : Miles songe sans doute à cette copine de Kirsten avec laquelle j'ai eu une courte aventure il y a des années.

– Je n'ai jamais entendu parler d'elle avant, ajouté-je pour le tranquilliser, mais Gloria m'a demandé d'en prendre soin.

À ces mots, je réalise alors que la situation est exactement celle-ci : je suis un homme très occupé auquel Gloria demande de veiller sur sa petite protégée.

– Je n'ai pas trop le choix mais vraiment le baby-sitting, ça n'est pas mon truc, dis-je à présent un peu agacé que l'on m'impose une obligation de cette sorte.

*Parce qu'au fond si on m'avait demandé mon avis, j'aurais choisi d'établir une relation plus ... adulte !*

– Ton truc, c'est de te mettre à demi à poil devant tes invités, se moque Miles comme s'il lisait dans mes pensées.

– J'étais trempé, tenté-je dans une vaine tentative de reprendre le contrôle.

Miles ne semble pas dupe. Quant à moi, c'est bien la

première fois de ma vie que j'ai l'impression d'être si transparent.

Soudain, des pas dans l'escalier m'indiquent que mon invitée n'a sans doute rien perdu de ma conversation avec Miles.

*De quoi mettre un peu de piquant à notre future cohabitation...*

**Également disponible :**

## **Play with me - 1**

**L'embrasser ou l'étrangler avec sa cravate ? J'hésite...**

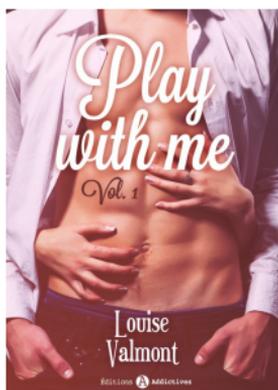
Aaron Scott. Cet homme est aussi beau que mystérieux, et ses yeux brûlants sont la promesse de nuits passionnées. Je ne pouvais que lui succomber !

Oui mais il y a un hic : ce fantasme incarné est aussi l'homme que ma meilleure amie Kirsten aime depuis l'enfance. Jamais je ne trahirai mon amie !

Seulement voilà, entre ma boss tyrannique, une top-modèle turbulente, un chiot hyperactif et les merveilles de New York, je suis prise dans un tourbillon irrésistible, seuls les bras d'Aaron sont une certitude. De baisers volés en nuits sensuelles, je brise tous les interdits pour vivre un amour torride.

Mais à jouer avec le feu, on finit par se brûler !

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Également disponible :**

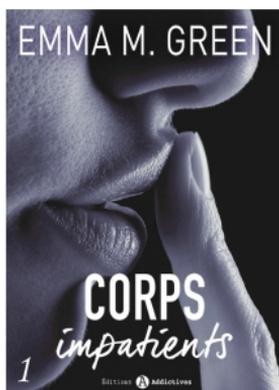
## **Corps impatient**

Après un début de vie chaotique, consacré à sa mère alcoolique, ses trois petits frères livrés à eux-mêmes et ses quatre jobs sous-payés, Thelma a décidé d'échapper au destin médiocre qui l'attend... et de s'occuper d'elle, enfin. À vingt et un ans, elle décroche une bourse pour entrer à la prestigieuse université de Columbia, New York.

Les mecs ? Pas envie. Les loisirs ? Pas le temps. Les amis ? Tout juste divertissants. Sourire ? Et puis quoi encore ?! Thelma sait qu'elle tient son unique chance de s'en sortir. Et rien ne pourra l'empêcher de réussir.

Mais sur le chemin de la réussite, elle va très vite croiser Finn McNeil, le plus célèbre et le plus sexy des profs de littérature, dont les best-sellers s'arrachent par millions. Thelma se fait alors une promesse : ne jamais intégrer le Cercle des Étudiantes Transies d'Amour qui gravite autour du Professeur McLove...

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez  
toutes les séries  
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

[http://editions-addictives.com/catalogue\\_ebook/](http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/)

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Novembre 2016